

# ACTUALITES

---

## de L'Éducateur

---

*Billet du jour :*

### FRANÇOISE

*«Eh bin, y'a que moi, quand z'étais tout' petite, que z'étais pas encore née, eh bin que z'étais dans le vent'e de ma maman pis que z'donnais des coups d'pieds... pi un zour ma maman s'est coussée et ze suis sortie. Le docteur il est venu. Il a dit : «Comment vous allez l'appeler ?» Et mon papa a dit : «Françoise pasque c'est une petite fille !» Et pi voilà...»*

Il faut avoir entendu Françoise raconter sa naissance à ses camarades. Elle est toute souriante. Toute menue. Toujours pâle, les yeux cernés, déjà voûtée... Quand elle parle, elle se tord comme un ver, met les doigts dans sa bouche, escamote les mots...

Elle a mis des semaines pour se sentir à l'aise en classe et pour se mettre à parler. Il n'est pas question pour elle d'apprendre à lire pour l'instant.

J'ai toujours l'impression qu'un mot dit un peu trop fort va la faire se replier sur elle-même comme les feuilles de ces plantes qu'on nomme sensibles et qui se ferment à la moindre vibration du sol ou de l'air.

Elle a tout pour être exclue, marginalisée... et c'est un peu l'impression que donnent ses parents dont le tort est de traîner avec eux tous les maux qui s'agglutinent à une certaine pauvreté.

Elle m'appelle «monsieur maître» et vient se blottir contre moi. Elle sourit. Elle est bien.

Je vous entends déjà proposer une rééducation en orthophonie, une rééducation en psychomotricité, que sais-je encore ? Mais elle n'a pas besoin d'être rééduquée. Il faut d'abord — et c'est impératif — qu'elle soit reconnue et respectée dans sa fragilité et sa petitesse.

Fragilité ? Petitesse ? Et selon quels critères ? Car parmi tous les élèves passés au cours préparatoire, elle a été la seule à nous avoir donné une leçon magistrale : elle a témoigné de cette sécurité toute simple et toute fondamentale, d'avoir été accueillie. Elle nous a parlé de la joie de venir au monde.

Mais, dans ce monde, tout continue à me corner dans les oreilles, que cela ne compte pas !

Marcel VETTE  
38560 Jarrie

## XXXIIe CONGRES INTERNATIONAL DE L'ECOLE MODERNE

23-27 MARS 1976, CLERMONT-FERRAND



Clermont-Ferrand accueillera en 1976, les congressistes du XXXIIe Congrès de l'Ecole Moderne (pédagogie Freinet). Capitale de l'Auvergne — nul ne l'ignore plus depuis que cette province a fourni les deux derniers présidents de la République Française — c'est la métropole d'une vaste région pleine de contrastes.

La ville est née de la réunion de deux cités rivales édifiées sur deux buttes voisines : Clermont, siège de l'évêché et Montferrand, appartenant aux comtes d'Auvergne. Réunies en 1630, sous le vocable actuel, ce n'est qu'entre les deux guerres que l'urbanisation réalisa la jonction des deux cités. Sa population doublera dans les trente premières années de ce siècle avec le développement de l'industrie, puis stagnera aux alentours de 100 000 habitants jusqu'après la dernière guerre. Un accroissement — accéléré après 1962 — donne aujourd'hui 155 000 habitants pour la commune même et plus de 200 000 pour l'agglomération. Cet accroissement est essentiellement le fait de l'immigration rurale et étrangère. Aujourd'hui les buttes portant les quartiers historiques sont les noyaux autour desquels rayonne l'extension urbaine.

La ville s'est développée au contact de la plaine de la Limagne à l'est et du plateau granitique fracturé, à l'ouest. C'est sur celui-ci que s'élève, à une quinzaine de kilomètres, le Puy-de-Dôme, le plus imposant des puys, volcans datant de quelques milliers d'années (6 000 à 10 000 ans environ). Au nord et au sud, l'agglomération est enserrée par deux plateaux volcaniques historiques, les Côtes de Clermont et le plateau de Gergovie. Son extension à l'est est limitée par la présence de l'aéroport d'Aulnat.

Dans la période entre les deux guerres mondiales, on avait coutume de dire : « Tout à Clermont appartient à Michelin, sauf les cimetières. » Avec le personnel des firmes de sous-traitance, de transport, d'alimentation, des services sociaux qui dépendent de l'usine, c'est près de 40 000 salariés et une population de 80 000 habitants qui vivent de l'existence à Clermont-Ferrand de la firme Michelin. Toutefois, dans les dernières années, la diversification des industries, le rôle administratif, hospitalier, universitaire de la cité ont modifié sensiblement l'influence du paternalisme Michelin.

La difficulté des communications à travers le Massif Central (notamment pendant l'hiver) limite l'emprise de la métropole sur la région de programme. C'est ainsi qu'au sud, la majeure partie de la Haute-Loire dépend de l'agglomération stéphanoise.

Le relief accidenté de cette région de buttes, le nombre de municipalités concernées (une vingtaine), l'absence d'un plan d'urbanisme plus ancien, font que la ville est encore mal équipée, que l'on y circule mal malgré d'importants travaux au cours des dix dernières années.

G. MALHOT

## CONGRES DE CLERMONT-FERRAND

### Cinéma à l'école Appel

Au moment où l'étude de l'image prend, dans la recherche pédagogique officielle une place de plus en plus grande — on peut se référer au développement des I.C.A.V. à ce sujet —, il importe que le mouvement de l'École Moderne montre que la voie qu'il a ouverte depuis longtemps, c'est-à-dire la maîtrise de l'audio-visuel par la création de messages et par l'utilisation d'outils audiovisuels par les enfants et par les adolescents est une piste sérieuse de recherche dans la compréhension du monde de l'image. Afin de concrétiser les efforts faits, en particulier dans le domaine de la création cinématographique, depuis plusieurs années dans le cadre des commissions spécialisées de l'I.C.E.M. ou des groupes départementaux, nous avons organisé lors du congrès de Bordeaux, le **1er Festival du cinéma de l'école**. Il s'agit maintenant d'amplifier le travail dans ce domaine, aussi le congrès de Clermont-Ferrand verra-t-il le **2e Festival du cinéma de l'école**. Un pressant appel est donc lancé à tous ceux qui pourraient nous aider à enrichir cette rencontre. Que les délégués départementaux nous signalent les réalisations qu'ils connaissent, même par ouï-dire, que tous ceux qui auraient eu vent de la production de films dans les écoles, les lycées et les collèges nous le fassent savoir. Il est essentiel que nous puissions prouver que l'enseignement de l'image ne doit pas devenir un nouvel exercice de

lecture expliquée. C'est maintenant qu'il faut agir ! Pour toute communication ou demande de renseignements, écrivez à Jean DUBROCA, 1, allée Leconte-de-Lisle, 33120 Arcachon. Tél. (56) 83.29.11.

### Avez-vous pensé à votre apport au congrès ?

Sans doute avez-vous déjà envoyé votre fiche d'inscription (voir *Educateur* n° 7, pages centrales), sinon faites-le sans tarder. Mais vous ne pouvez vous contenter d'y venir en simple visiteur. Qu'apporterez-vous à Clermont ?

#### Des documents, des travaux de la classe.

Chaque matin les confrontations seront appuyées sur les travaux issus des classes, non pas les réussites exceptionnelles triées sur le volet, mais le travail quotidien avec les enfants et les adolescents. C'est dire que tout camarade, même débutant, peut (et doit) apporter des documents issus de sa classe afin que, de la confrontation de notre pratique quotidienne, puisse s'affiner notre réflexion sur l'éducation ; tout le reste ne serait que verbiage.

Choisissez dans le travail de votre classe, non pas le plus brillant, mais celui qui vous pose problème afin qu'ensemble nous essayions d'approfondir.

Pour permettre une meilleure organisation de ces confrontations, il serait bon d'annoncer au coordinateur de secteur (voir *Techniques de vie* n° 212) votre participation au travail mais de toute façon, même au dernier moment, apportez vos documents, si modestes soient-ils, afin d'étudier ensemble les moyens d'aller plus loin. Les « baratineurs » peuvent s'abstenir, ce n'est pas d'eux dont nous avons besoin à Clermont.

#### Des créations d'enfants.

De nombreux lieux d'affichage sont prévus dans le congrès. Il est donc possible de prévoir des expositions ou de mini-expos.

1. Dans le cadre du groupe départemental ou local ou régional, il est possible de réaliser une exposition construite autour d'un thème. L'annoncer à J.-P. LIGNON, école 02320 Pinon, téléphone (23) 22.13.83 en indiquant la surface prévue.

L'installation sera faite lors du pré-congrès. Prévoir qui l'apportera et l'installera.

2. Les œuvres isolées peuvent être envoyées à Mado MERLE, 13, chemin de la Croze, Ceyrat, 63110 Beaumont, téléphone (73) 88.32.35 après 18 h.

3. Il est possible aussi d'apporter en venant au congrès des créations d'enfants qu'on pourra afficher dans les multiples lieux disponibles.

L'essentiel est de penser dès maintenant à votre participation active, même si vous ne pouvez pas assister personnellement au congrès de Clermont. Merci de votre apport.

## INFORMATIONS DIVERSES

### Réunion régionale de Châteauroux Val de Loire Nord Chantier « expériences fondamentales »

Il regroupait sept participants, parmi lesquels un ou deux représentants de chaque circuit. Henri et Jeanne Vrillon se sont joints à nous. Une seule responsable de cahier est présente, et nous regrettons que chaque responsable n'ait pas fait parvenir une première synthèse du travail fait depuis le début de l'année. Pour la régionale de Beaugency, fin février, il faudrait que chaque responsable de cahier communique cette synthèse.

Le sujet est vaste et nos pistes de travail bien imprécises. Doit-on garder cette forme de travail, en se limitant, dans chaque cahier, selon l'orientation principale, à l'observation de quelques enfants ou de quelques faits : dans le cahier de Bernadette, par exemple, plusieurs tâtonnements avec des pneus, sont rapportés ?

Ou, après le deuxième tour, ne pourrait-on pas dégager de nouvelles pistes plus précises et lancer de nouveaux circuits où se regrouperaient les copains intéressés par un même sujet ?

Utilise-t-on les F.T.C. ? En maternelle peu ; les enfants semblent ne pas établir de relation entre fiche et utilisation de matériaux ; ils expérimentent ce matériel, sans avoir besoin de l'aide d'une fiche (on retrouve souvent, d'ailleurs, les expériences

décrites dans les fiches). Par contre, au C.E., elles aident les enfants à démarrer des expériences.

Pourrait-on choisir comme pistes celles qui sont proposées pour l'expo de Clermont ?

Après examen, nous concluons négativement : l'expo a pour but d'informer le public. Nous, nous voulons une observation, la plus objective possible, de l'enfant. Néanmoins certaines observations pourront peut-être être communiquées aux responsables de l'expo.

Henri insiste sur le caractère objectif de cette observation : un certain nombre de faits doivent être notés, mais non interprétés rapidement. Au bout de un ou deux mois d'observation seulement, on peut essayer de comprendre ou mieux, de les présenter à un groupe, à qui on demande de porter un jugement.

Cette intervention d'Henri nous aide à prendre une décision sur notre forme de travail : nous prolongeons notre travail, tel qu'il avait été entrepris au congrès.

Monique MENUGE  
école maternelle  
28800 Bonneval

### Appel

Des élèves de 6e ont réalisé une série d'enquêtes et de travaux sur le thème du chômage... Il y aurait peut-être matière à un embryon de B.T. sur ce problème. Qui a des documents sur cette question ? Qui s'intéresserait à la réalisation d'une B.T. sur ce thème. Ecrire à : Claude CHARBONNIER, Ecole-sous-Georges, Bresson 38320 Eybens.

### Mobilier scolaire

Toi qui as construit des meubles pour ta classe, les plans de ces meubles peuvent rendre service à d'autres. Envoie-les à Michel CADIOU, école de l'Hautil, 78510 Triel-sur-Seine, qui les centralisera et les joindra au dossier national architecture.

Délégué départemental, si tu connais un camarade ayant construit des meubles pour sa classe, fais-lui remplir des fiches jaunes (tu en as reçu courant novembre), pour que ce travail puisse être recensé et serve à d'autres.

Michel CADIOU  
école de l'Hautil  
78510 Triel-sur-Seine

### Sur les ondes France Culture F.M.

Dimanche 14 mars, 7 h 40 - 8 h

Depuis une quinzaine d'années, des enregistrements issus des classes Freinet sont diffusés dans le cadre des émissions de Jean Thévenot (chasseurs de son, chaque dimanche).

Après celle du 29 février consacrée au « débat dans la classe », celle du dimanche 14 mars sera centrée sur « L'enfant et la poésie » avec des enfants des classes de Daniel Carré (89), Jacqueline et Raymond Massicot (58), Robert Dupuy (17), Paulette Chaillou (28).

Le D.S.B.T. n° 20 que vous recevrez prochainement est tiré de ces documents.

## DE NOS CORRESPONDANTS

# 81

Nous faisons ou tentons assez souvent de faire le point dans notre groupe. Qu'en est-il actuellement ?

**Les effectifs** ne varient sensiblement pas depuis une douzaine d'années. Ils se renouvellent continuellement autour d'un noyau d'anciens militants fidèles. Bien malin celui qui pourra dire le nombre exact de gars «Freinet» dans le Tarn ! Nous y arriverions évidemment mais cela nous importe peu. Nous ne distribuons pas de cartes et de ce fait ne courons pas après les cotisations, nous ne délivrons aucun certificat d'authenticité. Nous accueillons les gens qui viennent nous voir ; ils font un bout de chemin avec nous, participent pendant quelques années aux réunions, aux stages du Sud-Ouest, puis disparaissent. Et cela depuis que le groupe est groupe. Heureusement qu'il y en a quelques-uns qui s'accrochent à nos basques, puis, une fois lancés deviennent de bons militants sur qui l'on peut compter en toute occasion, à qui l'on ne fait jamais appel vainement. C'est le noyau d'anciens qui se renouvelle, lui, beaucoup plus lentement et assure la stabilité du groupe, sa constance.

Ce qui varie peu c'est le nombre des participants à nos séances mensuelles de travail : toujours de 30 à 50.

**Nos réunions :** Chaque année nous en établissons le calendrier à Augmontel. Une par mois, chaque fois dans une école différente. Ce calendrier paraît dans le bulletin S.N.I., dans la presse régionale, dans la Gerbe du Sud-Ouest, et jusqu'ici était joint à l'une des circulaires académiques du début de l'année scolaire. «Jusqu'ici» parce qu'ayant changé d'inspecteur d'Académie nous attendons qu'il nous reçoive — car nous le lui avons demandé — pour nous permettre de nous présenter d'abord, puis de lui demander la possibilité de continuer à bénéficier de ce moyen d'information qui touche tous nos collègues.

**Le stage du Sud-Ouest** auquel, chaque année un bon nombre d'entre nous apporte sa collaboration et anime même ateliers et tables rondes, c'est la fête !

Il est certain que le cordon ombilical qui nous relie à Freinet passe par le stage Sud-Ouest. Nous l'avons accueilli deux fois en dix ans à Albi et avec bonheur. La progression de ses effectifs (de 150 à 700) nous rassure sur l'efficacité de notre action.

**Les classes ouvertes :** 22 l'année dernière ; elles reçoivent n'importe qui et n'importe quand, avec l'accord des I.D.E.N. Elles accueillent, entre autres, vers la fin de chaque année scolaire, tous les normaliens qui finissent leur stage, par groupe de deux, pour une durée de deux à trois jours.

**Nos interventions à l'E.N. :** Elles furent un temps interdites à notre groupe. Depuis plusieurs années nous y intervenons trois ou quatre fois l'an. C'est quelquefois pour présenter les «techniques Freinet» à une promotion ; d'autres fois c'est un groupe d'instituteurs en recyclage qui nous reçoit pour que nous parlions de correspondance ou commenter un diaporama sur la vie dans l'une de nos classes.

Nous nous y rendons en groupe (deux ou trois) à moins que ce soit notre délégué «aux relations extérieures» qui se charge de répondre à la demande.

Nous avons tenu **plusieurs réunions d'information** dans différents quartiers d'Albi en 74-75, à la demande d'une association de parents d'élèves (Association Syndicat et Famille) et nous savons qu'à la suite de ces contacts l'association a demandé (par lettre à l'I.A.) la création d'une école exclusivement animée par des maîtres Freinet. Nous on veut bien, mais nous ne nous faisons pas d'illusions. Comme nous n'accepterons pas d'école aux classes dont les effectifs dépasseront 25 élèves...

Nous regrettons que les bonnes relations établies avec les mouvements du C.L.E.N. ne soient pas davantage mises à l'épreuve, mais nous ne manquons jamais de répondre à une invitation, ne serait-ce que celles du comité de coordination des œuvres mutualistes et coopératives de l'E.N. où nous avons un représentant.

Nous ne sommes pas absents au S.N.I. (des camarades appartiennent au S.G.E.N.). Nous nous réunissons à quelques semaines des A.G. départementales pour préparer ensemble des motions dont le contenu a le mérite et la particularité de rendre anxieux ou perplexes, pour le moins, les dirigeants locaux. On nous a dit que cet été, à Saint-Etienne, notre motion sur la gratuité de la correspondance scolaire avait été élue à l'unanimité.

Depuis 1963, au moins, nous avons une page I.C.E.M. dans le bulletin syndical tarnais et nous y défendons, quelquefois très vigoureusement, nos idées. A l'O.C.C.E., plusieurs membres du groupe sont en même temps titulaires de la commission administrative départementale et nous sommes certainement les plus constamment actifs quand il s'agit de manifestations à l'échelon tarnais.

Mais oui, finalement nous ne sommes pas mécontents de la vie de notre groupe. Nous éprouvons un grand plaisir à nous retrouver régulièrement aux réunions départementales et à rejoindre les copains aux rassemblements régionaux. Toutefois nous restons conscients des limites de notre action. Bien qu'elles ne soient pas rigides et s'adaptent aux besoins exprimés, nous ne sommes jamais pleinement satisfaits des formes que prennent nos réunions. Nous remettons alors en cause — et cela fréquemment :  
— le style de nos réunions,  
— la démarche de l'I.C.E.M.

Pour les premières, nous essayons toujours de revenir à des techniques de travail plus précises sans toutefois abandonner la possibilité d'élargir les débats. Mais n'est-ce pas justement par le pourquoi de l'action que nous pourrions justifier nos principales préoccupations, nos orientations ?

L'autre jour quelqu'un a dit à l'E.N. que l'important était d'arriver à changer la relation maître-élève. D'accord. Mais de nous souvenir que nous les avons changées bien avant d'entendre parler de tous les psychologues américains et de leurs analyses. Qu'avant de savoir ce qu'était la dynamique de groupe nous avions des élèves qui s'exprimaient librement et souvent merveilleusement. Et puis que c'est précisément les techniques de travail qu'il faut trouver pour changer l'état de ces relations. Que beaucoup qui ont suivi des

stages destinés à les former à cet effet (stages de dynamique de groupe), se sont ensuite découragés dans leur classe car ils ont voulu changer la relation maître-élève sans avoir lutté préalablement pour supprimer livres, leçons, programmes, classements, notes, organisation scolaire et autres techniques traditionnelles.

«La désaffection pour la pédagogie Freinet» ? Les effectifs, l'urbanisation, la rénovation de l'enseignement, les crédits insuffisants, la politisation des jeunes, etc., oui sans doute, il y a un peu de tout cela. Encore qu'il soit amusant d'entendre dire qu'il est plus difficile de pratiquer les techniques Freinet en 75. Si les anciens voulaient raconter... Evidemment on traiterait leurs arguments de «nostalgie d'anciens combattants».

Nous l'avons constaté : les jeunes demandent de nouveau à apprendre à faire la classe. Nous n'avons pas su tenir compte des leçons de 68 d'une façon raisonnable. Nous avons trop sacrifié aux idées, nous laissant entraîner par ceux qui prétendaient au commerce avec les intellectuels. Ce courant nous a éloignés de la voie tracée par Freinet, toute dans la simplicité et d'essence populaire. La désaffection constatée par la baisse des abonnements à *L'Éducateur* en était la meilleure preuve.

Eh bien, nous prétendons que l'École Moderne a beaucoup à faire, qu'elle peut le faire, que nos idées sont justes, qu'il faudra en passer par là si nous voulons arriver à cette école populaire dont nous rêvons. Nous croyons avoir raison — pas de fausse modestie ! — et c'est peut-être pourquoi c'est la fête au stage du Sud-Ouest.

*Les camarades du groupe  
École Moderne du Tarn*

# 26

## Une école qui n'a pas voulu mourir

La vallée de la Rimandoule, au cœur des premières montagnes qui surplombent à l'est la plaine de Montélimar, abritait deux écoles : celle de Félines et celle de Truinias. La première mourut il y a une dizaine d'années. La seconde vivra. Après trois mois de lutte, les habitants de Truinias ont sauvé leur école, ont sauvé leur village. Et d'autres écoles et d'autres villages. Le 29 novembre, à la «manif» de Valence, ils étaient des milliers, derrière les élèves de Truinias, pour dire non à l'extension du désert drômois, non aux écoles-casernes, non au ramassage scolaire, non à la bureaucratie administrative et à la politique gouvernementale.

En juillet, le Préfet promet le maintien de l'école qui compte dix élèves. En septembre, l'I.D.E.N. refuse l'inscription des enfants qui sont domiciliés dans les communes voisines (dont une à Félines, village sans école). Deux gendarmes devant la classe le jour de la rentrée, mais pas d'instituteur. Les parents, forts de leur droit de choisir l'école

## DE NOS CORRESPONDANTS

qui leur convient, refusent d'inscrire leurs enfants au bourg voisin et occupent les locaux scolaires. Ils s'organisent, gardent les enfants à tour de rôle, gèrent et font fonctionner la cantine. Ils alertent les organisations syndicales, agricoles, l'association de parents d'élèves, les élus locaux.

Un habitant de la commune, orthophoniste à Dieulefit, prend la classe en main et assure bénévolement la bonne marche de l'école. L'I.A. et l'I.D.E.N. interviennent : menace de poursuites judiciaires (correctionnelle, pour usage abusif des locaux de l'administration), intervention auprès des caisses d'allocations familiales et de mutualité agricole en vue de la suppression des prestations.

Les parents ne se laissent pas impressionner. Un comité de soutien voit le jour. Un meeting au chef-lieu de canton rassemble 400 personnes. A l'issue de cette réunion, les élus locaux menacent de démissionner, le S.N.I. organise à Valence des « assises du désert scolaire ». Le député intervient en vain auprès du médiateur. La presse nationale consacre plusieurs articles à Truinas (dont deux dans *Le Monde*).

Le dimanche 26 octobre, 3 000 personnes viennent au village. L'école est ouverte : exposition, buvette, musique, discours et discussions. La « fête » se poursuit tard dans la soirée.

Le S.N.I. lance une pétition dans les écoles. Des camarades de l'« école émancipée » viennent aider les parents et assurent des heures de classe. Les parents intentent un recours auprès du Tribunal Administratif pour défendre leur droit à inscrire leurs enfants dans l'école de leur choix.

Un inspecteur général visite l'école et démontre aux parents la supériorité des classes de villes (on y trouve des microscopes et des stades !) sur la classe unique de campagne !

Enfin le 30 novembre c'est la manifestation à Valence et le 1er décembre, la victoire, après la réunion du Conseil Général.

Nous pensons, en terminant cette brève relation d'une longue et difficile lutte semée d'embûches mais menée à bien, à tous nos camarades qui militent dans les classes uniques de campagne ou de montagne et nous souhaitons que cet exemple fasse bouler de neige pour que ne meurent plus les écoles où la vie est plus authentique et les relations plus humaines.

Robert et Yvette LONCHAMPT  
Pracomtal F39  
26200 Montélimar

# 53

Quelques mots sur l'activité du groupe mayennais.

Après un stage commun I.C.E.M.-O.C.C.E. groupant quatre-vingt participants du 8 au 12 septembre, une réunion ratée d'organisation du groupe en octobre, nous avons envoyé un questionnaire à l'ensemble des enseignants (plus de 1 300). En retour une trentaine de réponses très diverses auxquelles il faut ajouter 10 à 15 membres actifs du groupe n'ayant pas répondu mais présents aux réunions est loin de nous

satisfaire, très peu de jeunes, peu de gens vraiment motivés.

Comment expliquer ? La rénovation officielle n'explique pas tout. Une lassitude des réunions, sûrement et sans doute il manque un choc psychologique. Pour moi, il me semble que la pédagogie a évolué vers au moins une apparence de modernisation dans les techniques qui fait que ce que nous présentons n'apparaît pas tellement différent de ce qui est fait (du moins en apparence).

D'autre part les camarades les plus engagés se trouvent pris dans l'engrenage de l'intégration dans le corps des P.E.G.C. Que va-t-il en sortir ? Peut-être une nouvelle recherche au niveau du premier cycle. En tous cas les nouvelles conditions de travail en grands établissements nous imposent une nouvelle adaptation avec des techniques peut-être moins spectaculaires et moins avancées mais accessibles à un plus grand nombre des camarades placés dans les circonstances difficiles des grands ensembles. Il faut inventer un travail de groupe pas trop exigeant quant au temps de réunions et de rencontres, les camarades travaillant en C.E.S. en sont déjà débordés.

GOUPIL  
13, résidence du Maine  
53100 Mayenne

# 89

Au C.A. départemental du 16 décembre, une commission « problèmes de l'éducateur » comprenant quatre camarades, a été créée, en vue d'essayer d'obtenir :

— Sur le plan départemental, une relance de la revue ;

— Sur le plan national, une participation du groupe de l'Yonne à des articles pour *L'Educateur*.

Pour cela, il a été décidé que :

— Dans chaque bulletin départemental paraîtrait un courrier des lecteurs de *L'Educateur* où seraient signalés, critiqués certains articles. Ceci en vue d'attirer l'attention des camarades du groupe qui sont abonnés à la revue... mais ne lui accordent pas toujours l'intérêt qu'elle mérite, ou de donner à ceux qui ne sont pas encore abonnés (et il y en a !) envie de le faire.

— Je dois contacter Michel Pellissier pour lui demander la liste des « manques », c'est-à-dire des sujets qui n'ont pas encore été traités par des articles dans *L'Educateur*.

En fonction de nos intérêts du moment et des « manques », notre groupe choisira un, deux, trois... sujets d'articles à faire en commun d'ici la fin de l'année pour *L'Educateur*.

Nous avons insisté sur le fait que les participants à la rédaction d'un article se livrent à une réflexion pédagogique très approfondie, sur un sujet donné. Cette mise en commun d'idées ou d'expériences ne peut-être que très riche pour tous, et elle aura aussi des prolongements sur le plan national.

Je dois dire que cette proposition a soulevé un certain enthousiasme chez plusieurs membres de notre groupe.

Pour le groupe de l'Yonne  
Maryse VARENNE

# 59 - 62

## Report de la rencontre de février

La réunion de Palluel du 17 décembre ayant été un échec dû au verglas, une autre réunion a été décidée in extremis à Lys-lez-Lannoy, le 23 décembre. Le sort du stage de février devait y être discuté.

Un historique de l'organisation du stage y a été fait :

- Initialement il devait avoir lieu à Saint-Omer en internat. Puis changement d'attitude de la direction du lycée, qui nous refusait dortoirs et locaux.

- Hubert a donc essayé plusieurs autres solutions qui se sont révélées impossibles, malheureusement, les unes après les autres.

A la réunion régionale de Tourcoing, le 12 novembre, nous n'avions plus aucun lieu de stage possible.

- Nous proposons alors de le faire à Lys-lez-Lannoy dans notre école, mais il faudrait apporter son lit de camp. Nous avions tout de suite l'accord oral du maire.

- Un mois après, le lycée de Saint-Omer rechange de position et nous accorde tout ce qu'on lui demandait. Le stage pouvait donc se faire à Saint-Omer, mais à un mois et demi de son début, il fallait seulement demander et attendre les autorisations.

- Le jour de la réunion de Palluel, ces autorisations étaient demandées mais pas encore accordées.

Le problème posé à la réunion était celui-ci : est-il raisonnable dans ces conditions, de conserver le stage de février ?

Après une discussion assez animée, un vote eut lieu :

- Pour le report du stage : 8.
- Pour le maintien en février : 3.
- Abstention : 1.

Le report du stage est donc décidé et la date du 3 au 7 septembre est retenue à l'unanimité. Un week-end est placé dans le stage pour permettre aux camarades belges de se joindre à nous (Ils auront déjà repris la classe.)

Deux week-ends de préparation au stage sont prévus :

- Les 24 et 25 avril à Lys-lez-Lannoy.
- Les 22 et 23 mai sur les lieux du stage.

La date du stage sera communiquée à l'I.C.E.M. pour passer dans le calendrier des stages d'été (*Educateur*).

Tout doit être prêt (autorisations, etc.) pour fin avril.

Les fiches d'inscription seront envoyées pour le quinze mai. **Fin des inscriptions le 15 juin.**

Cela nous laisse trois mois pour trouver un lieu de stage que nous espérons dans le Pas-de-Calais, le Nord ayant organisé son dernier stage il y a deux ans.

Thérèse MOUVEAUX

## DES NOUVELLES DES CHANTIERS

### CHANTIER B.T.

Nous publions les fiches qui suivent afin que s'établissent entre l'auteur qui annonce son projet et les lecteurs de *L'Éducateur*, une collaboration et aide directes.

Ecrivez à l'auteur, si vous avez la possibilité de travailler avec lui.

#### Je me propose de réaliser un projet

● **Titre :** L'ECOLE DE NOS GRANDS-PARENTS.

● **Nom du responsable :** Suzanne CHARBONNIER, école de Bresson, 38320 Eybens.

● **Plan de la brochure :** Les enfants posent des questions à une grand-mère sur son école (vers 1920). Peut-être des compléments donnés par une dame institutrice de cette époque.

● **Limites données au sujet :** L'aspect quotidien de la classe et ses différences avec la nôtre.

● **Niveau visé :** classes élémentaires.

● **L'aide que je sollicite :** Des photos datant de cette époque, montrant des enfants en classe, qui jouent (différents jeux), les vêtements, la nourriture...

#### Je me propose de réaliser un projet

● **Titre :** REALISATION D'UN HOME-TRAINER A LA CONDUITE AUTOMOBILE.

● **Nom des responsables :** André BADOT, C.E.S., 25800 Valdahon et Joël MENETRIER, C.E.S., 25800 Valdahon.

● **Plan de la brochure :** Construction à l'aide de matériaux courants (contre-plaqué, bois, bracelets, caoutchouc, trombones, fil électrique, charnières) et à l'aide de matériaux de récupération (boîte de conserve, flacon de sirop, bouteille vide, ressorts, bouchon de champagne, batterie d'auto, jauge d'essence, etc.) d'un ensemble permettant d'entraîner un élève à la conduite automobile et comportant des fils électriques mettant en contact les différentes parties.

● **Limites données au sujet :** Travail manuel, travaux scientifiques expérimentaux dans le premier cycle du second degré.

● **L'aide que je sollicite :** Dire d'abord si l'idée vous intéresse ou n'a pas été déjà traitée. Nous pourrions alors creuser la question.

#### Je me propose de réaliser un projet

● **Intitulé :** LA PECHE D'UN ETANG.

● **L'idée de la réalisation vient de :** Marin JACQUET, Hattigny, 57830 Héming.

● **Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :**

1. Présentation d'un étang piscicole.
2. Le matériel de pêche.
3. Le coup de filet.
4. La commercialisation du poisson :
  - vente directe au détail,
  - vente en gros,

- transport du poisson.
- 5. L'équilibre piscicole.
- 6. Entretien de l'étang :
  - fumure et amendement,
  - curage,
  - réparation de la digue.
- 7. Le gardiennage.
- 8. L'alevinage.
- 9. La faune subaquatique.
- 10. Origine des étangs.

● **Nous limiterons le sujet à :**

- La pêche au filet d'un étang de Lorraine et en particulier à celui de notre village.
- Le sujet est limité aux étangs piscicoles à digue que l'on vide périodiquement.

● **Les problèmes auxquels je me heurte et l'aide que je sollicite :** Il me reste à demander aux archives de Meurthe-et-Moselle un cliché des archives avec « la corvée des étangs au Moyen Age ».

● **Niveau de la brochure :** C.M., 6e.

#### Je me propose de réaliser un projet

● **Intitulé :** A L'ELEVAGE DE TRUITES DE BOIZARD ou MON PAPA EST PISCICULTEUR (à déterminer en cours de travail).

● **Mon nom et mon adresse :** Paulette CHAILLOU, Pontgouin, 28190 Courville-sur-Eure.

● **L'idée de la réalisation vient de :** D'un texte de Céline (4 ans) et de plusieurs albums réalisés dans ma classe.

● **Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :** Visite chez Céline :

- Réflexions sur ce que les enfants voient.
- Réponse du papa aux questions :

- \* Comment naissent les petites truites ?
- \* Que mangent les truites ?
- \* Est-ce que toutes les truites sont comme les vôtres ? (Truites de rivière, de torrent.)
- \* Qu'est-ce que vous faites de toutes vos truites ?
- Vie du pisciculteur (réflexions d'un travailleur sur son métier).

o **Le sujet est limité à :** De l'alevin à la truite vendue pour être mangée.

o **Age des lecteurs :** 6-10 ans.

#### Je me propose de réaliser un projet

● **Intitulé :** LE CANARI.

● **Mon nom et mon adresse :** Roger JUILLARD, chemin de la Taillée, 42100 Terrenoire Saint-Etienne.

● **L'idée de réalisation vient de :** un texte de Christelle (motivation).

● **Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :**

1. Le baguage de notre canari.
2. Carte d'identité.
3. Le pedigree de notre canari.
4. Sa nourriture.

5. Sa toilette.
6. Ponte, couvée, éclosion, soin des petits.
7. Le canari chanteur, le canari de couleurs, le canari de posture : 3 canaris bien différents.
9. Ecole de chant pour canari.
10. Une leçon de chant.
11. Préparation au concours.
12. Le concours.
13. L'exposition.
14. Conseils pour acheteurs éventuels.

● **Le sujet est limité à :** Pour éviter des répétitions avec d'autres B.T.J., on insistera sur l'école de chant où l'on prépare les canaris à des concours internationaux et championnat du monde.

● **Niveau de la brochure :** C.E. - C.M.

● **Les problèmes auxquels je me heurte et par conséquent l'aide que je sollicite :** Des textes d'enfants (poèmes de préférence) sur l'oiseau symbole (évasion - liberté). Pour la partie technique, je suis bien épaulé par un éleveur de canaris chanteurs (le papa d'une de mes élèves).

#### Je me propose de réaliser un projet

● **Intitulé :** LE POLLEN.

● **Mon nom et mon adresse :** Lucien TESSIER, rue Gambetta, 84160 Cadenet.

● **L'idée de la réalisation vient de :** Une recherche de trois classes de 6e.

● **Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :**

1. Quelle est cette poudre qui s'échappe des étamines ? (Observations au microscope.)
2. L'émission du pollen (aspects quantitatifs et qualitatifs).
3. Le pollen hors de la fleur (pluie de pollen, insectes).
4. Rôle du pollen dans la reproduction.
5. Mécanismes du pollinisation.
6. Transport du pollen (vent, insectes).
7. Les pollens conservés ; reconstitution des végétations.

● **Le sujet est limité à :** Objet d'études expérimentales ; suite de plans de travail à partir des pollens ; inventaire des pistes de recherche possibles.

● **Avec ce sujet, je me propose principalement de :** guider les entreprises des élèves et de les inciter à trouver des voies de recherche qu'ils pourront toujours approfondir. Le but recherché est de « déflorer » le moins possible le sujet de façon que les ados aient « envie d'y aller voir eux-mêmes ».

● **Niveau de la brochure :** classe de 6e pour une partie, classe de seconde pour une autre.

Vous avez reçu le *Techniques de vie* spécial chantier B.T. n° 208.

Nous attendons vos réactions :

- Si votre projet n'y est pas ;
- Si l'adresse est fautive.
- Si vous n'êtes pas d'accord avec les annotations et les renseignements joints.

C'est la seule et unique façon pour nous de contrôler si nos plannings sont à jour !

Merci !

## PANORAMA INTERNATIONAL

### Suisse

#### L'école nourrit-elle la peur ou aide-t-elle à la surmonter ?

Le «Schweizerischer Beratungsdienst Jugend und Gesellschaft» (Service de consultation suisse : Jeunesse et Société) organise des stages de 300 personnes sur les points chauds de l'insertion sociale des jeunes. Celui de 1974 a été consacré au problème de la peur dans la société. Vaste sujet qui touche à la violence, à l'agression, mais aussi aux profits que la société capitaliste tire de la peur : peur du chômage (démobilisation syndicale), peur des accidents (développement de l'assurance sur la vie, sur les études, élimination de la solidarité spontanée), peur ludique (films de violence, sports dangereux), etc.

Dieter Duhm est cité : «L'école est un lieu de production de la peur mais c'est aussi un lieu de reproduction de la peur.» Elle reprend et fortifie des situations de peur familiale : la peur de l'autorité des adultes est reconduite par l'école et amplifiée. L'écolier a peur quand il va au tableau, quand il récite un texte ; certains devoirs ou compositions lui ôtent l'appétit, la crainte d'être interrogé le plonge dans une angoisse périodique, la fin de vacances est ternie par l'idée de retourner en classe, etc.

La peur entraîne également un sentiment de culpabilité : il faut répondre à l'image que les parents, les maîtres, projettent devant l'enfant et compenser par sa réalisation les déceptions des uns et des autres. L'enfant n'y arrive jamais et tous les reproches qu'il essuie à ce sujet ne font que donner une assise à un sentiment de culpabilité.

Pourquoi l'école enseigne-t-elle la peur ? En grande partie parce que ceux qui l'ont créée ont cherché à protéger des privilèges : privilèges de l'adulte, privilèges d'une classe sociale. La peur cesse de régner à l'école quand ceux-ci ne sont plus défendus, quand le rapport fraternel se substitue au rapport hiérarchique.

La peur est souvent la peur de conflits : conflits avec les parents, avec les professeurs. Or les conflits ne sont pas nécessairement néfastes, leur liquidation est même une source d'enrichissement réciproque et de formation de la personnalité. C'est l'expérience de nos réunions de coopérative. Par contre, si on part du principe qu'il faut éviter à tout prix l'émergence de situations conflictuelles, l'attitude que l'on encourage est le recours à la protection du plus fort.

Y a-t-il dans la vie scolaire traditionnelle des moments où la peur n'a pas sa place ? Chez tous, lorsque la vie de groupe peut s'affirmer : travaux d'ateliers, clubs, jeux sportifs. Est-ce suffisant ? Est-ce normal que des parents, des éducateurs, des médecins soient des générateurs de peur ?

Au cours de ce séminaire, des travaux pratiques ont été expérimentés sur des techniques permettant de libérer les élèves de l'angoisse scolaire ; il y eut ainsi des séances de jeux, de danses, de peinture sur ce thème et l'après-midi des discussions par petits groupes. On a voulu par là entraîner les participants, d'une part à «revivre leurs peurs», d'autre part à les évacuer par la parole, le mime, les modes de communication les plus variés. On a voulu également apprendre aux participants à se mettre en

situation d'aider les autres à faire émerger leurs peurs et à les surmonter.

R. U.

Source : *Schweizerische Lehrerzeitung*.

#### ● Ceux qui démissionnent et ceux qui restent

Une enquête effectuée auprès des instituteurs et institutrices du canton de Zurich en 1974 vient d'être dépouillée : elle porte sur l'attachement ou la désaffection vis-à-vis de l'enseignement élémentaire.

**Facteurs qui conduisent des instituteurs à démissionner** (dans un ordre décroissant) :

1. Les classes chargées.
2. La présence d'enfants difficiles.
3. Le sentiment qu'on n'arrivera jamais au bout de son travail (travail de Sisyphe).
4. La prise de conscience qu'on n'a pas une formation suffisante.
5. Les exigences des parents (dans les cantons suisses, les parents interviennent plus directement dans l'administration scolaire qu'en France).
6. Trop peu d'initiative (emploi du temps, programmes, moyens limités).
7. Les autorités ne vous soutiennent pas.
8. Mauvaises conditions matérielles (salaires, équipement des écoles).

**Facteurs qui renforcent l'attachement au métier d'enseignant** (dans un ordre décroissant) :

1. Bonne relation avec les élèves.
2. Libre organisation de son travail.
3. Travail varié : «Ce n'est ni l'usine, ni le bureau.»
4. Conviction de son utilité sociale.
5. Sentiment vérifié par l'expérience d'être apte à cette profession.
6. Bonnes relations avec les collègues.
7. Temps disponibles pour d'autres activités ou loisirs.
8. Sécurité dans le travail (traitement, retraite).
9. Bonnes relations avec la hiérarchie.
10. Reconnaissance des parents et l'opinion publique.

Source : *Schweizerische Lehrerzeitung*, février 1975.

#### ● Grande-Bretagne A qui profite la dyslexie ?

Dans le *Teacher* (L'Enseignant), revue syndicale britannique, Tom Crabtree n'est pas tendre pour les théoriciens de la dyslexie. La Fédération Internationale des Neurologues définit la dyslexie comme «un désordre manifesté dans l'apprentissage de la lecture malgré un enseignement méthodique, une intelligence normale et un soutien socio-culturel». Mais la Fédération, note Tom Crabtree, n'a jamais entendu parler d'enfants malheureux, d'élèves perturbés par des préoccupations émotionnelles. A croire qu'on en est encore à l'époque de Broca, c'est-à-dire au siècle dernier, et

qu'on espère encore définir une circonvolution à laquelle on pourrait rattacher les dyslexies. Bertil Hallgren, neurologue suédois, y voit même un handicap génétique, dû à un gène dominant. (On a déjà entendu une version de ce genre à propos des criminels-nés.) Les enfants suédois seraient atteints d'une «dyslexie spécifique». Malheureusement pour cette théorie, les Japonais, sans parler des Allemands et des Français, sont également vulnérables à la «dyslexie». L'auteur reconnaît tout de même qu'il existe sur terre un neurologue honnête : Glenn Doman (*Apprenez à lire à votre bébé*) qui a rééduqué des enfants ayant subi une ablation d'hémisphère cérébral et qui ont appris à lire, infirmant ainsi toute théorie de localisation de la dyslexie. **On apprend à lire avec tout son corps et les phénomènes de compensation interviennent vite quand la motivation pour l'apprentissage existe.**

Après avoir pourfendu les neurologues, Tom Crabtree s'en prend aux inventeurs de méthodes. Des livres sur la guérison de la dyslexie, il en paraît toutes les semaines. Deux seulement trouvent grâce à ses yeux :

1. *Dyslexia, a guide for teachers and parents* (un guide pour enseignants et parents) de Margaret Newton et Michael Thomson, University of London Press, 75 pence.

2. *More help for dyslexic children* (une aide accrue aux enfants dyslexiques) de T.R. et Elaine Miles, Methuen Educational, 2,35 livres ou 1,20 en version poche.

Mais ils ont un défaut tous les deux : ils accreditent le concept de dyslexie. Ils conseillent, à tort, de faire intervenir les parents dans la rééducation ; «autant demander à un mari d'apprendre la conduite automobile à sa femme ! l'exigence affective pèse malencontreusement sur les efforts de l'un comme de l'autre».

Que reproche-t-il aux autres ouvrages ? De faire croire que l'apprentissage de la lecture est de caractère linéaire. En réalité il procède par bonds, et cela même dans l'acquisition programmée des phonèmes : «*children learn in spurts, not at a steady plod*» (l'apprentissage des enfants n'a pas la forme d'une marche laborieuse mais de sprints, de jaillissements). L'évaluation de cet apprentissage, par des tests, n'est guère au point car il ne permet pas d'expliquer les raisons de ces bonds.

Pour Tom Crabtree, on cessera d'agiter le spectre de la dyslexie quand on aura reconnu l'importance du facteur affectif et l'aide apportée par la phonétique. «*Si nous introduisons l'approche phonétique dans les premières années, on pourrait dire adieu à la dyslexie.*»

Source : *The Teacher*, 9 août 1975 et 10 octobre 1975.

#### ● Les cimetières de l'enseignement secondaire

Vont-ils mourir dans leurs carcasses ? Qui ? Les laboratoires de langue, naturellement. Ils étaient le symbole du standing des lycées, l'admiration des préfets et des parents. Maintenant les professeurs les abandonnent comme une quincaillerie inerte surpayée (*an expensive piece of inert hardware*). Pourquoi cette désaffection ? En gros, les

laboratoires de langue n'ont pas résisté à deux réalités : la maintenance et l'absence de motivation chez les adolescents.

La maintenance ? On y a pensé, c'est vrai : il y a des contrats d'entretien à 350 ou 550 livres (3 500 à 5 500 F) par salle. Deux spécialistes viennent, à date fixe, vérifier l'installation, nettoyer la console et faire la liste de tous les accessoires à remplacer (d'un prix assez exorbitant) que le contrat a sagement omis. Mais qui se charge de faire face aux incidents quotidiens : remplacer les écouteurs défilants, les fils sectionnés, les soudures qui sautent. Il faudrait un agent en permanence. Dans quelle entreprise penserait-on à installer des machines ayant une valeur de 40 000 à 70 000 francs en espérant qu'elles vont fonctionner avec des apprentis sans tomber en panne, donc sans nécessité de maintenance ? Un responsable du matériel qui affirmerait cela perdrait vite son job. Mais des architectes et des administrateurs scolaires peuvent soutenir cette ineptie sans risque : les risques sont uniquement pour l'usager, c'est-à-dire le professeur qu'on accusera de ne pas assurer la discipline.

La mise en place de laboratoires de langues, après leur succès dans l'armée et la formation professionnelle adulte repose sur une douce illusion : des élèves se comporteraient comme des adultes volontaires. En réalité, beaucoup d'adolescents entrent dans leur cabine de langues comme on entre dans un atelier de bricolage et font les essais les plus fantaisistes sur l'équipement, généralement par ennui. Le laboratoire de langues passe alors par une période « cannibale » : avec quatre cabines hors d'usage on arrive à en rafistoler deux et comme les cabines se dévorent ainsi progressivement, vient le moment où le professeur renonce à l'usage du laboratoire.

Une deuxième illusion a été mise à mal par leur utilisation en milieu scolaire banal : l'idée de base sur laquelle repose l'emploi des « labs » est que la prononciation de l'élève est continuellement confrontée à celle du professeur ou de la voix d'un autochtone. Or il n'existe aucune preuve de la validité de ce processus et les études actuelles en phonétique prouveraient plutôt le contraire : la méthode de correction phonétique la plus efficace est dans le face à face du professeur et de l'élève afin que la correction puisse procéder par analyse et rectification des sons produits par l'enseignant. Un laboratoire de langues ne pourra jamais remplacer la relation dynamique à l'intérieur d'un petit groupe de cinq ou six élèves faisant, avec leur professeur, la mise au point de l'articulation des sons qui permet de se rapprocher du système étranger. La séance en laboratoire de langues peut renforcer des acquisitions mais le temps que met le professeur à préparer des bandes d'exercices structuraux serait peut-être employé plus utilement à l'enseignement direct.

On connaissait déjà les cimetières de voitures. Pour être moins sinistres, les cimetières des laboratoires de langues n'en sont pas moins décourageants.

R.U.

Source : *The Teacher*, 26 septembre 1975.

## Correspondance internationale

Le début de l'année scolaire a été caracté-

risé par un net excédent de demandes françaises à presque tous les niveaux. A la suite des appels que nous avons lancés en direction de l'étranger, ce déséquilibre est en train de se résorber, voire de s'inverser dans certains secteurs.

Nous avons ainsi en attente :

- Plusieurs classes tunisiennes (primaires essentiellement) ;
- Quelques classes guyanaises (primaires essentiellement) ;
- Plusieurs classes du second cycle (15-20 ans) (Algérie, Maroc, Côte-d'Ivoire, Brésil) ;
- Plusieurs classes primaires anglaises commençant vers 8-9 ans l'étude du français : avis aux classes bilingues et aux anglicistes de sixième !
- Une classe suédoise désirant correspondre en langue anglaise (élèves âgés de 11 ans).

● La demande française reste excédentaire au niveau du premier cycle (11-15 ans) notamment en direction de l'Afrique et de l'Allemagne.

● Une quinzaine de classes françaises souhaitent correspondre en espéranto avec des classes polonaises.

● Une seconde française de 15-16 ans désire correspondre en français avec une classe polonaise.

Adressez vos demandes à R. MAROIS, Les Vernes Coulanges, 58000 Nevers, France.

Ouvrez au maximum le choix des pays demandés, car la tendance est très fluctuante, et il n'est pas certain que les demandes actuellement insatisfaites n'aient pas trouvé preneur d'ici à la parution de cet avis.

## INFORMATIONS DIVERSES

### Appel Formation continue des adultes

Au congrès de Bordeaux, j'ai accepté, dans le cadre de l'organigramme second degré de Favry, de m'occuper momentanément de ce « module ».

Je connais déjà quelques noms de camarades qui participent ou ont participé à la F.C. :

Xavier NICQUEVERT (C.A.F.O.C.), Yvette SERVIN (C.F.C.), Claude GRENIE (formateur), Roger FAVRY (formateur), Maurice MENUSAN (responsable C.E.L.), Claudine D'HUIT (C.F.C.), COTTREL (44), J. KARVAIX.

Pour que ce « module » prenne corps, je demande aux camarades concernés de m'aider à compléter cette liste en me faisant parvenir leur nom, adresse, fonction.

Par ailleurs, je demande à tous de m'indiquer, en quelques lignes, les pistes de travail qu'ils souhaiteraient explorer (outils adaptés aux adultes, équipe pédagogique, relations de groupe ?) ainsi qu'éventuellement les premiers acquis à communiquer.

Après avoir fait ce recensement, il sera peut-être plus aisé de voir les buts que ce « module » souhaite se donner.

D. SOARES  
C.F.C. - GRETA 17 S  
C.E.T. bâtiment, Royan

### Service correspondances graphiques second degré

André POIROT, C.E.G. groupe scolaire 88260 Darney recherche :

- 1 classe 5e III ;
- 1 classe 5e I ou II (30 élèves) ;
- 1 classe 5e II (20 élèves) ;
- 1 classe 4e II (30 élèves) pour échanges scientifiques ;
- 1 classe de 3e I ou II (30 élèves).

### Qui est intéressé ?

En vue d'assurer son remplacement au poste qu'il occupait l'an dernier à l'Université de Sao Paulo (Brésil), Michel LAUNAY recherche un linguiste, docteur d'Etat ou troisième cycle, qui aurait à sa charge sept heures de cours par semaine et la direction de quelques recherches au niveau de la maîtrise. Le poste, d'une durée de deux ou trois ans, serait à prendre au plus tard à partir du 1er mars 1976.

Pour tout renseignement complémentaire, s'adresser à : Michel LAUNAY, 15, rue Edouard-Delmas, 06100 Nice, France.

### Pierre FEVE

C'est avec émotion que nous venons d'apprendre la disparition subite par infarctus de Pierre Fève qui fut avec George et Lorrain l'un des pionniers du groupe vosgien dont il assura longtemps la responsabilité de délégué départemental.

Mais nos camarades le connaissent surtout, du fait de ses compétences en sciences naturelles, comme travailleur fidèle et efficace du chantier B.T. (qu'on se rappelle les numéros sur la pisciculture, les guêpes, les bourdons, les fourmis, les libellules, les salamandres, les écrevisses et bientôt les fougères).

On ne peut lui rendre meilleur hommage que de relire l'introduction de sa B.T. : les bourdons où l'érudition ne se sépare pas de l'émotion et où l'on retrouve les leçons qu'il avait tirées de C. Freinet comme de J.-H. Fabre.